

Le Feu du Dedans¹

L'antique rituel de Beltane ou la célébration de l'honorable Terre-Mère

Pendant des siècles et des siècles, nos ancêtres se sont livrés aux jeux de l'Amour, sans honte, à la face des dieux.

« ... Voici Beltane, et cette nuit, les feux brillent dans la campagne en l'honneur de la Déesse. Pour la plupart, les habitants dormiront dans les champs et, au petit jour, plus d'une femme reviendra, portant en elle la semence du Dieu. »²

Il est minuit en ce passage du 1^{er} au 2 mai, très précisément 40 jours après l'équinoxe de printemps. Les hommes masqués de cornes de Cernunnos³ croiseront de plein gré la déesse de leur choix. Les enfants nés de cette union seront déifiés et promis à la fonction chamanique des grandes sociétés prémonothéistes.

Pour mémoire de mai, il ne reste aujourd'hui que le mois oublié de la très pudique Vierge Marie, oxymore d'une déesse chrétienne asexuée emmitouflée dans ses chastes oripeaux de sainteté. Le drame qui l'habille est imperceptiblement niché dans les plis de notre psyché. Présentement, cette accablante « mère de Dieu » se retrouve sous les draps de nos intimités. Passant par là, et jamais bien loin de là, les apôtres des bonnes manières ont brûlé les sorcières et semé des tas de tabous maintenant enracinés, tel du chiendent, dans les allées de nos respectables civilités. En réponse, nous ne saupoudrons souvent que de désherbants thérapeutiques, défoliants inaccessibles aux racines de la malédiction. La détresse reste sous terre et crevasse constamment l'élan du cœur, battant en sourdine dans un corps endormi d'un hivernal sommeil de léthargies sensuelles.

Sonnez mâtines

En cette enfance que fut la mienne, je me vois encore en fidèle choriste des cérémonies chrétiennes. En ces temps-là où, de village en village et de croix en croix, cheminant saintement, la procession allait tout en chantant bénir les semences dans les greniers des paysans.⁴ Vestiges vivants et évidents d'un rituel païen, la foi des chrétiens, encore récemment, perpétuait cette dévotion à notre première déesse : la « Terre Mère ». Ceci et cela, au moment même où la saison froide se réchauffait au soleil radieux des abondances Taureau du fertile mois de mai.

C'est l'heure où la semence est à l'honneur, célébrant la dimension cosmique de l'Ouranos céleste couvrant notre Gaïa pleine de grâce. Silence éternel. Souvenances immortelles. Soudain, sous la cendre, les ardents feux de Beltane retrouvent leurs origines. Le désir renait de ces antiques croyances ravissant d'honneurs une déesse de toutes les couleurs. Il aura suffi seulement d'un coup de vent léger ouvrant la porte qui mène au cœur de l'authenticité.

¹ Titre en référence au livre de Carlos Castaneda, chaman amérindien, aux éditions Le Rocher.

² D'après la romancière et historienne Marion Zimmer Bradley, dans son livre *Les brumes d'Avalon*, Livre de Poche.

³ Cernunnos : le cerf, dieu celte de la fécondité.

⁴ Il s'agit du cérémonial chrétien dit des rogations.

Saveurs divines

Dans l'Himalaya, le rituel du Wesak, à la pleine lune de mai, célèbre le mariage du Soleil et de la Lune sous la bénédiction du Très-Haut Feu universel. Chez nous, l'« amour courtois » est le souvenir du culte de la déesse-reine, la vénération indo-européenne que le Moyen Âge a christianisée, a sublimée à sa manière. Entr'autres dames, la fée Morgane, prêtresse d'Avalon, sorte d'Artémis celte, telle la Marie-Madeleine évangélique, a été abandonnée en prostituée sacrée honorant ainsi la Vierge immaculée, porteuse de toutes les fécondités reliées à la féminité.

Ainsi, de la Terre à la mère, passant par l'amante, chacune de ces divinités se pare à sa manière d'une dimension mystique : ce Feu du dedans, ce pouvoir du vivant, cette spirale s'élevant au-dessus du trépied des autres éléments.

Pour que ces déesses soient honorées, encore faut-il qu'elles soient honorables. C'est-à-dire qu'elles sachent et puissent, sans caricature, respecter leur propre nature. Les trois archétypes bibliques que sont Lilith, Ève et Marie en proposent toutes les variations : l'amante, l'épouse et la mère. À l'une comme à l'autre de se manifester dans toutes les formes de son plein gré. Qu'elle soit la mère d'une collectivité, l'épouse d'une idée ou l'amante d'une passion.

Soirée câline

Brouillant le processus d'une identité commune reliant tous les attributs de la Déesse, notre histoire s'est mise en travers de cette naturelle et archaïque⁵ harmonie. Tout comme le célibat des prêtres, le concept de fidélité s'est culturellement installé afin de protéger, avant tout, les héritages, les propriétés et les possessions.⁶ Puis cette anomalie s'est progressivement structurée en vérité incontournable, accompagnée de tous les interdits punissables. L'histoire du couple, en relation conjugale, s'est identifiée à cette définition. Ce sera, depuis lors, la cause d'autant de souffrances que de jours heureux.

Ainsi donc, le voile ne se lèvera sur ces ombres-là que si notre attention s'adresse d'abord à la première déesse qu'est notre Terre elle-même. Ô, misère ! Puis notre mère par le miracle d'être né de sa tendresse. Aussi, ensuite, notre corps de toute beauté. Enfin, l'amant(e) que nous sommes envers toutes ces féminités, ces divinités qui sont les nôtres.

Par sainte Honorée, patronne des boulangier(ère)s, ô bonne pâte, grossesse enchantée, au clair de la lune ensemencée.

Béni sois-tu !

Daniel Testard,
www.sacreschants.com

5533 signes, notes et espaces incluses.

⁵ Archaïque dans le sens grec de « arkhe » : marcher devant.

⁶ Attesté par Jean Markale, dans son livre *La femme celte*, aux éditions Payot.